

Bassin d'Arcachon : **Au fil de l'érosion la dune a cédé à la mer les abris de béton construits par les Allemands. Ils sont devenus le domaine de plongeurs spécialisés.**

Sud Ouest - Région - pages 10-11 - 30-08-2014 - Article de Jean-Denis Renard avec des photos de Laurent Theillet

[Pour en savoir plus sur la nouvelle carte sous-marine des Gaillouneys...](#)

Dans le secret des blockhaus sous-marins

BASSIN D'ARCACHON L'érosion a envoyé par le fond une batterie complète aménagée en 1943 et 1944. Ses éléments ont été répertoriés par une équipe d'archéologues plongeurs

JEAN-DENIS RENARD
jdrenard@sudouest.fr

Au vu du paysage marin qui déroule ses fastes depuis la dune du Pilat, on a peine à croire qu'il y a soixante-dix ans, les passes du bassin d'Arcachon étaient hérissées de canons de l'armée allemande. Le temps a fait son œuvre sur le mur de l'Atlantique, qu'aucun soldat allié n'a eu besoin d'escalader dans ces contrées. La batterie des Gaillouneys - du nom de la maison forestière de l'autre côté de la dune - a maintenant disparu sous les flots.

L'ensemble était fort de 18 blockhaus, répartis sur environ 500 mètres de linéaire. Ils verrouillaient l'entrée sud du Bassin. Seul l'un d'entre eux est encore totalement découvert à marée basse - par un coefficient de marée de 60, la moyenne. Trois autres barbotent dans le clapot, à l'étale de basse mer, comme des récifs de bord de plage. Le reste ? Immergés à une dizaine de mètres de profondeur, les énormes blocs de béton et de ferraille ne sont plus troublés par les déferlantes depuis des années, voire des décennies.

Pour en embrasser la réalité, il faut être plongeur. Et, de préférence, se pencher sur la carte exhaustive du site, publiée il y a quelques jours par le Gramasa (Groupe de recherches archéologiques sur le mur de l'Atlantique secteur Arcachon) et vendue dans quelques magasins spécialisés (1). Il s'agit de la mouture actualisée d'un travail qui avait connu son premier aboutissement il y a dix ans, en 2004. Un travail de titan aquatique, affiné au fil de 300 relevés. Tout ou presque y figure : les coordonnées GPS des casemates, leur architecture intérieure, la distance qui les sépare, les points les plus et les moins profonds au droit de chacune des structures, etc.

La plongée dans les archives
Le Gramasa, installé à Gujan-Mestras, sur la rive sud du Bassin, est l'artisan majeur du dévoilement de ces fortifications, « le complexe immergé du mur de l'Atlantique le plus important identifié à ce jour en Europe », selon Marc Mentel, son président. Il y a une quinzaine d'années encore, ces bunkers sous-ma-

BIODIVERSITÉ

Des abris à faune

Les chasseurs sous-marins connaissent souvent les blockhaus, qui abritent une faune très riche et très variée. Celle-ci y est fixée par la grande diversité des espèces. Le béton a été colonisé par des murs d'anémones bijoux et d'anémones marguerites et par toute la gamme des crustacés : étrilles, dormeurs, araignées de mer, homards etc. Au hasard des cavités, on trouve aussi des setches, des congres, des raies torpilles, des poulpes, des hippocampes, des crevettes bouquets, des tacauds etc.

rins étaient livrés aux jeux des passionnés et/ou des farfelus, ils n'étaient pas l'objet d'une science bien établie. « On en sait moins sur ces constructions que sur le moindre détail des châteaux forts. Ou des villas gallo-romaines », s'étonne toujours Marc Mentel.

L'intéressé a longtemps traqué le poisson autour des abris de béton des Gaillouneys, sans en saisir les détails. Il a appris à plonger il y a trente ans sur ces masses sombres qui émaillent les fonds. C'est en mémoire de Denis Sirven, plongeur émérite avec lequel il a longuement palmé sur les lieux, qu'il a décidé de remédier aux lacunes sur le sujet.

En 1998, il s'y est attelé avec toute la rigueur méthodique du professeur de physique-chimie qu'il est, dans l'eau mais surtout sur la terre ferme. Il s'est mis en quête de tous les documents qui avaient trait aux ouvrages défensifs du Bassin, par exemple aux archives de la Marine nationale à Rochefort, en Charente-Maritime, comme au siège du service historique de la Défense, à Vincennes en banlieue parisienne. Il a aussi déniché de vieilles photos aériennes auprès de l'IGN, l'institut de l'information géographique. Le Graal ? Les plans allemands, sur lesquels il a enfin mis la main.

Il a validé ces plongées dans la paperasse en venant in situ avec Laurent Prades, un autre adepte des plongeurs contaminés par le virus. Depuis cet épisode et la publication de la première carte, le Gra-

masa n'eut de cesse d'accumuler les connaissances historiques. Sur les systèmes de fixation des canons à l'intérieur des casemates, par exemple. Le Département des recherches archéologiques sous-marines, le Drassm - un service de l'État - a appuyé ses recherches. La station marine d'Arcachon de l'université Bordeaux 1 aussi. Des études et des fouilles ont été diligentées. Leur apport permet aujourd'hui à une nouvelle carte de voir le jour. « Mais on ne sait encore rien ! », tempère Marc Mentel.

Une érosion spectaculaire

L'examen attentif des photos aériennes a reconstitué le travail de sape de l'érosion. La dune a reculé au fil des ans, elle a abandonné les blockhaus sur la plage avant qu'ils ne plongent dans la passe. « Après-guerre, le recul a été d'environ 17 mètres par an en moyenne pendant vingt ans. Le trait de côte s'est avéré plus stable par la suite. Il y a aussi eu des phases de réengraissement de la plage », résume Marc Mentel. Issue des données du Gramasa, l'infographie ci-contre retrace ces oscillations erratiques. C'est une tendance, pas un relevé effectué selon un protocole scientifique incontestable.

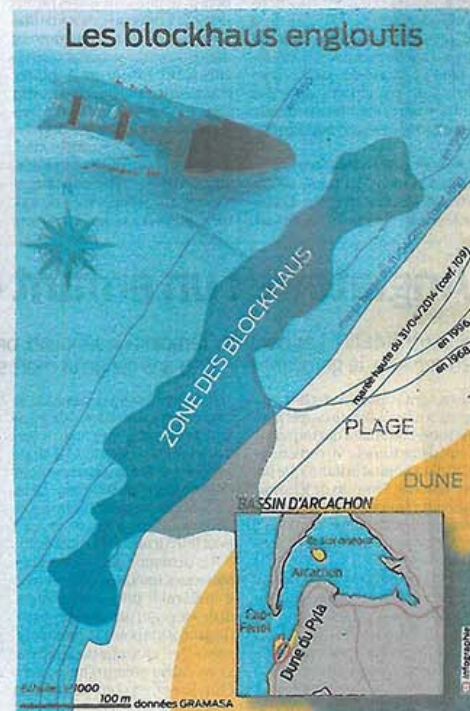
Celle-ci illustre néanmoins la problématique générale de l'érosion du rivage, en Aquitaine comme en Charente-Maritime. Mais elle procède aussi d'une situation très particulière. À la sortie du Bassin, où le courant latéral à la plage est puissant, la dégringolade sous-marine des bunkers a sans doute modifié le jeu normal des éléments. Le sable a tendance à s'accumuler en conche au nord des blockhaus alors que le sud, proche de la plage du Petit Nice - bien connue des Bordelais - est de plus en plus décapé.

Si cette dynamique se poursuit, viendra probablement le jour où toutes les casemates auront rejoint le monde du silence. Mais elles resteront accessibles aux plongeurs, les forts courants les préservant de l'ensablement. Et elles seront à jamais colonisées par la vie, des anémones aux congres, bien loin de leur mission d'origine.

(1) Le détail sur www.gramasa.fr.



Marc Mentel à l'hab. Ici sur le blockhaus



Interd

BASSIN ET M
Le dispositif all...
visait à préveni...
incursion alliée...
direction de Bor...

Quand la retraite de...
mande a définitive...
lieux, fin août 1944, la...
Gaillouneys occupait...
de 6 hectares sur la du...
100 mètres du rivage...
nons russes de 152 m...
arroser n'importe qu...
cation jusqu'à 17 kilom...
tance. De quoi se pré...
toute tentative de dé...
dans le bassin d'Arc...
tant qu'une autre bat...
était implantée au Cap...
surveiller la passe...
Océan et côté Bassin...
ces fortifications sont...
ensablées ou immerg...
semate allemande d...
28 mètres de fond dev...
rant Chez Hortense, p...
presqu'île.

Ce dispositif était...
grante d'un schéma...
plus vaste, défini pa...
tion Todt à l'échelle de